



## Djivani World >> Arménie

l'ensemble de musique traditionnelle arménienne de paris

direction : jean-pierre nergarian

Dans l'espoir de perpétuer la riche diversité des musiques d'Orient, je m'efforce de promouvoir des créations artistiques empreintes d'authenticité, de pertinence et de transmission orale.

Par la même, je tiens à vous faire partager l'émotion ressentie à la découverte de Djivani. Une formation dont la plus part des musiciens jouent ensemble depuis plus de 20 ans.

Tous les instruments emblématiques de la musique traditionnelle arménienne sont présents dans l'ensemble Djivani. L'incontournable doudouk (instrument dont la notoriété ne cesse de grandir, car utilisé dans de nombreuses B.O. : La dernière tentation du Christ, Mayrig, Gladiator, La passion du Christ, etc.), mais également à découvrir le peloule, le shêvi, le parkapezouk et le zourna en ce qui concerne les instruments à vent. Je vous laisse découvrir dans le dossier, les instruments à cordes et les percussions arméniens.

Patrick Papazian

---

### Instruments : Artistes

**oud** : Vartan Arslanyan

**peloul, doudouk, shêvi, zourna** : Philippe Chahbazian

**chant** : Siranouche Hourdan

**dehol, def** : Eric Kismichian

**oud** : Berdj Kouyoumdjian

**kanone, shêvi** : Aïda Nergarian

**kamantcha** : Jean-Pierre Nergarian

### Répertoire :

- > Traditionnel populaire
- > Sayat Nova
- > Achough Djivani
- > Goussans Shéram, Avassi, Achot
- > Chants ethnographiques de diverses régions d'Arménie

### Discographie :

- > LP « Musique traditionnelle arménienne » (p) ugab / réf. 1254 (1987)
- > CD « Bo Mayrig de H. Verneuil » (p) tf1 / réf. (1991)

### Remarques :

- > L'ensemble Djivani peut se produire sur scène en acoustique.
- > Longévité : l'ensemble existe depuis 1983, avec quasiment les mêmes membres.

### Contact :

Patrick Papazian

20 rue Jules Guesde 94140 Alfortville - Tél. 01 43 53 27 84 - [papaz@japel.org](mailto:papaz@japel.org)

[www.japel.org/djivani.htm](http://www.japel.org/djivani.htm)

DJIVANI >> WORLD-ARMENIE >

La musique traditionnelle arménienne tient une place très influente dans sa vaste culture. Elle se définit par ses thèmes et ses nuances très personnels, la diversité de ses rythmes et les timbres particuliers de ses instruments anciens. Elle préserve une authenticité caractéristique, malgré les multiples tourments au cours des temps.

L'objectif de l'ensemble **Djivani** est de développer cette culture selon ses rites et ses traditions. Un travail d'adaptation orchestrale élaboré pour une intonation bien personnelle à l'ensemble, respecte les origines et l'évolution des traditions mélodiques ou improvisées.

*... Une résonance toute particulière s'est fait entendre sous les hautes et pittoresques toitures de la Cartoucherie, au théâtre de l'Épée de Bois. Site historique, creuset mythique du théâtre, les comédiens avaient laissé la scène à des musiciens arméniens, DJIVANI, se produisant pour la première fois en ce lieu culte.*

*Un public nombreux s'est pressé pour ce concert ; un auditoire recueilli a pu s'émouvoir et se réjouir à l'écoute d'un répertoire chatoyant, moiré d'intonations orientales, survolant le Caucase, l'Anatolie et l'occident.*

*Le répertoire de l'ensemble s'irise effectivement des influences historiques et géographiques de son arménité. Chacun de ses musiciens, pétri des mélodies des anciens, a reçu une empreinte ethnique, et nourri de ces stigmates, a développé un travail de recherches, de rencontres, d'écoutes et d'improvisation, afin d'élaborer une esthétique personnelle adaptée à chaque instrument*

**NOUVELLES D'ARMENIE MAGAZINE** (janvier 2005).

*...Et parce qu'ils luttent contre l'oubli, les musiciens arméniens de cet ensemble parisien, dirigé par le joueur de kamantcha (vièle à trois cordes) Jean-Pierre Nergararian, continuent à jouer les compositions anciennes...*

**TELERAMA** (septembre 2000)

*...Cet ensemble fait revivre intensément la musique traditionnelle arménienne. Jouée avec des instruments anciens, communs à tout l'Orient (qanûn-cithare, luth, kamantchavieille ou zourna-hautbois), elle exprime les divers sentiments qui ont traversé un peuple qui a trop souffert. Mais quand la formation délivre un chant remuant et enjoué, l'espoir est à nouveau là...*

**NOVA MAG** (26 Septembre 2000)

*... Sa qualité musicale n'est plus à démontrer. Cette formation a déjà exercé ses talents dans de nombreux domaines tels que le cinéma, la radio.. etc. Les amateurs désignent cet ensemble comme la meilleure formation du moment. Une musique marquée tantôt par la nostalgie tantôt par la gaieté, sentiments exprimés par des rythmes variés qui ne laissent jamais indifférents l'auditoire. Dirigé par Jean-Pierre Nergararian, « cet ensemble a pour ambition de promouvoir le patrimoine ancestral...*

**DAUPHINE LIBERE** (Valence 3 août 1996)



## DJIVANI >> REPERTOIRE >

Traditionnel populaire, Sayat Nova, Achough Djivani, Goussan Shéram, chants ethnographiques de diverses régions d'Arménie

### **Sayat Nova**

C'est à l'aube du XVIIIe siècle que vient briller le très grand Ménestrel arménien Sayat Nova ("Chasseur de mélodies" en persan). Poète d'envergure mondiale et musicien hors pair, il a su, avec une divine intuition, arrêter au vol les bijoux des muses, cachés dans les mélodies séculaires et génétiques de l'âme orientale. Il a su en prendre les rythmes et les contours musicaux pour concevoir sa musique et la projeter au-delà de son époque.

Il est né, plus précisément, en 1712 à Tiflis (Géorgie) et s'est éteint en 1795 dans cette même ville. Ses parents étaient des artisans, et à l'âge de 12 ans il devient, comme son père, apprenti tisseur, tout en étudiant l'arménien, le géorgien et l'alphabet arabe.

Son pseudonyme lui fut donné à la fin de ses longs voyages en Perse, dans le Proche Orient, l'Inde et dans les pays de domination islamique. Il laisse plus de 230 jeux et bijoux poétiques (Khagh), dont 66 en arménien, 36 en géorgien et le reste en azerbaïdjanais. Les poésies arméniennes et géorgiennes ont été publiées intégralement.

### **Achough Djivani**

Ce grand ménestrel est né en 1846 à Guartzar (Arménie) et s'est éteint à Tiflis (Géorgie) en 1909. D'une famille d'agriculteur il a été orphelin dès l'âge de 8 ans et a été élevé par son oncle. Son talent très précoce fut entouré en Géorgie et en Arménie par toute une pléiade de " Koussans " du Caucase et lui valu le surnom de " Ousta-bachi " (le grand Maître, en turc).

Jusqu'à 1880, 550 de ses 800 mélodies ont été éditées et rééditées.

Il a admirablement traduit des légendes orientales et il a mérité les louanges de Maîtres tels que le grand poète arménien Hovhanness Toumanian, Maxime Gorki, Valéri Brioussov, etc.

Des maîtres tels que Komitas et Aram Khatchatourian lui ont fait des emprunts musicaux.

### **Goussan Shéram**

« Ménestrel » Shéram est né à Alexandropol (Arménie) en 1857 et décédé à Erévan en 1938. Il est considéré comme le chef de file de l'art vocal et poétique des koussans contemporains.

Malgré toutes les embûches de son enfance, orphelin dès l'âge de 10 ans, il commença sa carrière vers 12 ans, fabrique ses instruments (saz, târ) et fait des tournées musicales dans le Caucase.

En 1905 il se rend à Etchmiadzine et fait connaissance avec le Révérend Père Komitas. A partir de cette période, il crée et chante ses plus belles mélodies. Ses œuvres complètes seront publiées en 1959.



---

## INSTRUMENTS TRADITIONNELS ARMÉNIENS >

### **DOUDOUK (DUDUK)**

#### ::>> description organologique

Son anche double (ghamish) le classe parmi la famille des hautbois, pourtant il a deux caractéristiques originales : son corps de 25 à 35cm est de perce cylindrique et l'anche est énorme par rapport à la taille de l'instrument. De ses deux points provient la sonorité particulière de l'instrument : le timbre est absolument merveilleux et unique, il ne ressemble à aucun instrument du monde occidental. Le corps souvent en abricotier est extérieurement cylindrique d'un diamètre d'environ 2,5 / 3cm, sont percés de 8 ou 9 trous sur la partie supérieure et 1 pour le pouce sur la face inférieure. L'anche est faite dans un roseau épais. A une extrémité ce roseau est aplati, à l'autre, elle est fendue, lui permettant après ligaturage, de prendre une forme conique.

#### ::>> histoire & jeu

S'il y a un instrument unanimement apprécié pour faire sentir l'âme de la musique arménienne, c'est bien le doudouk. La sonorité sombre et douce crée un climat musical toujours reconnu comme nostalgique. La technique de la respiration circulaire renforce ce sentiment. Dans sa forme traditionnelle, il est en général joué par paire ; le premier doudouk faisant la mélodie et le second (damkache) tenant la fondamentale du mode (dam). Deux doudouks et un dehol forment un trio apprécié dans la musique arménienne. Il existe des doudouks sopranos, altos et basses.

### **PELOUL (BLOUL)**

#### ::>> description organologique

C'est une flûte ouverte comme le ney persan, arabe ou turc mais le corps n'est pas en roseau mais en abricotier. Sans embouchure ou bec, le peloul est tenu de travers, les lèvres étant avancées pour diriger l'air contre le bord de l'instrument. Très expressive, la sonorité est proche du ney, c'est à dire avec beaucoup de souffle et assez peu puissante.

#### ::>> histoire & jeu

Traditionnellement utilisé par des bergers, c'est un instrument populaire qui n'a pas été retenu pour la composition des grands ensembles d'Arménie. Il est de ce fait parfaitement inconnu hors d'Arménie et semble même en voie de disparition.

### **SHÊVI (CHEVI, TOUTAK)**

#### ::>> description organologique

C'est une flûte à bec, tournée dans un morceau d'abricotier et munie de sept trous sur sa face supérieure et d'un pour le pouce sur sa face inférieure. Instrument octaviant, il souffre comme toutes les flûtes à bec de sa puissance dans l'aigu, comparativement à son volume sonore dans le grave.

#### ::>> histoire & jeu

Instrument de berger, le shêvi a une place importante dans la musique arménienne. Son timbre perçant et sa sonorité aiguë se prêtant bien aux mélodies rapides. Pourtant elle a été utilisée pendant les funérailles au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

L'instrumentiste utilise pour le bouchage des trous, non l'extrémité des doigts comme pour la flûte à bec baroque occidentale, mais la seconde phalange. Cette technique traditionnelle donne au jeu plus de rapidité et de douceur. Si la respiration circulaire n'est pas possible avec le shêvi du fait de la très faible quantité d'air nécessaire, les techniques de simple et double coup de langue sont employées.

### **ZOURNA**

#### ::>> description organologique

Connu de l'Inde au Maroc, sous différents noms mais avec une facture très semblable, c'est un hautbois très populaire dans tout l'Orient pour la musique de dense. Long de 25 à 30cm, le corps conique est souvent en abricotier pour le zourna arménien. L'instrument a 7 ou 8 trous sur sa face supérieure et 1 sur à l'opposé. Le corps est parfois orné d'incrustation de nacre. L'anche double est petite, constituée d'un fétu de roseau aplati et ligaturé autour d'un tube de laiton. Comme pour le doudouk, un petit morceau de bois fendu accroché à un fil permet de tenir l'anche fermée au repos. Un disque de bois ou de métal est placé entre l'anche et le corps.

#### ::>> histoire & jeu



L'origine de cet instrument est très ancienne, il est connu dès l'antiquité sur le sol arménien. Très puissant, l'emploi traditionnel est de produire la musique des danses villageoises (kotchari). La technique de souffle employée est celle de la respiration circulaire, qui permet la continuité absolue du son. Cette technique, très courant en Orient, est bien adapté au zurna, du fait de sa petite anche.

### **PARKAPZOUK**

#### :::>> description organologique

C'est une cornemuse sans bourdons mais avec deux tuyaux mélodiques accolés. Elle est faite avec de la peau de chèvre, de mouton ou de veau. Ses chalumeaux sont en bambou, le bec a 5 trous.

#### :::>> histoire & jeu

Instrument populaire par excellence mais n'a pas été retenu pour la composition des ensembles traditionnels arméniens (période soviétique). De ce fait, il est parfaitement inconnus hors d'Arménie et semble en voie de disparition.

### **KANONE (KANOUN)**

#### :::>> description organologique

C'est une cithare sur table de forme trapézoïdale. Les cordes sont tendues parallèlement à la grande base (dimension : près de 95cm) et à la petite base (près de 30cm) de ce trapèze rectangle. La profondeur étant autour de 6cm. La table d'harmonie et le fond sont des planches monoxyles en peuplier, la table est percée de 3 ouïes dans lesquelles sont placées des rosaces ouvragées en bois sombre. Une frise décorative longe les contours. Le cordier en bois massif est percés de trous verticaux destinées à recevoir les chevilles. Le chevalet est fait d'une pièce de bois à quatre socles dont sur la partie supérieur est collé un peigne de bois dur entre les dents duquel viennent se placer les cordes. Les socles reposent sur un rectangle de peau (12x8cm). De petits trous percés depuis l'extrémité de la table permettent de fixer les cordes au moyen d'un nœud. Au nombre de 75, les cordes (anciennement en boyau, le nylon est aujourd'hui systématiquement utilisé) sont groupées par trois, elles sont accordées diatoniquement et pour changer de mode, on a recours à des manettes (pornag / mandal) qui servent, comme sur la harpe occidentale, à raccourcir la corde. Pour jouer, on fixe aux deux index une bague munie d'un plectre (mandnotz) pour pincer les cordes.

#### :::>> histoire & jeu

De récents recherches archéologique ont montré que les kanone existent depuis fort longtemps sur le territoire d'Arménie. Néanmoins le kanone n'est pas spécifiquement arménien. Cet instrument est répandu dans le monde arabe oriental et occidental, comme en Turquie. Il est important de noter que l'on doit avoir, dans le jeu traditionnel arménien, l'impression de frapper et non de pincer les cordes. Dans un ensemble traditionnel, le kanone est un des instruments mélodiques principaux. Cependant, il est relativement peu puissant et pour produire un volume sonore correctement balancé, plusieurs instrumentistes jouent à l'unisson. Les solistes les plus connus du 20<sup>e</sup> siècle en Arménie ont été Angéla Atabékian et le compositeur Khatchatour Avétissian.

### **KAMANTCHA (KEMANTCHE)**

#### :::>> description organologique

C'est une vièle à pique à trois ou quatre cordes. Le corps en bois de mûrier tourné et creusé à une forme quasi sphérique, tronquée pour pouvoir placer la table d'harmonie, constituée d'une peau de poisson (silure). Sa tension varie avec l'hydrométrie et la température. Le manche, cylindrique, est également en mûrier et a pour particularité d'être plus étroit au talon qu'au niveau du sillet. Il est souvent orné d'incrustation de nacre. Le petit chevalet en bois, en forme d'arc de cercle évidé est simplement posé sur la peau. Trois ou quatre chevilles rondes sont fixées à travers la partie supérieure du manche, évidée pour recevoir les cordes. La pique, arrondie à son extrémité se visse sur un écrou fixé à l'extrémité du manche. L'archet est à tension manuelle.

#### :::>> histoire & jeu

Kamantcha est un mot dérivé du persan "kaman", signifiant arc. Son origine se situe incontestablement en Perse et est très ancienne. Importé au 17<sup>e</sup> siècle dans le Caucase, il avait à cette époque trois cordes. Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle que l'on rajouta une quatrième corde, pour augmenter la tessiture

### **LOUD**

#### :::>> description organologique



Luth à manche court et à caisse piriforme, muni de six cordes dont cinq doubles. La table de sapin est ornée de trois rosaces en os extrêmement ouvragées sur les instruments nobles. Une plaque d'écaille de tortue est fixée sous les cordes pour protéger l'endroit de frappe des cordes à l'aide d'une plume d'aigle. Le chevalet est simplement collé sur la table, la tension des cordes étant assez faible mais chacune ayant une bonne masse volumique et une courte longueur, l'instrument est assez grave.

Il est à noter que la corde grave se trouve en dessous des cordes aiguës.

Le dos de l'instrument est constitué par des lamelles collées ensemble sans renfort. Le manche, très fin, est pourvu d'une touche en ébène. La tête a onze chevilles est légèrement courbée.

#### ::>> histoire & jeu

Cette forme de luth à manche court est certainement postérieure aux luths à manche long. Cependant, elle est attestée en Perse dès le 7<sup>e</sup> siècle après J.C. Instrument choyé des Arabes à l'époque d'Al-Farabi (10<sup>e</sup> siècle).

La tradition arménienne utilise le oud comme instrument soliste mais à l'heure actuelle, il est souvent cantonné à un rôle de basse dans les ensembles, apportant des contre-chants puissants aux mélodies jouées au kamantcha ou au kanone.

### **DEHOL (DAVOUL)**

#### ::>> description organologique

C'est un tambour à deux faces. Le corps est traditionnellement en bois, mais divers matériaux peuvent être utilisés. Les deux peaux animales sont tendues par l'intermédiaire d'un cercle métallique où sont fixés sept ou huit points d'attaches, ceux-ci étant reliés de la peau inférieure à la peau supérieure par une corde réglant la tension. Une baguette est parfois utilisée. Elle est arrondie au bout.

#### ::>> histoire & jeu

Le dehol semble être un instrument récent car on n'en voit guère avant la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il est peut être dérivé du gros davul turc, ayant lui-même été à l'origine de la grosse caisse occidentale. Le grand dehol s'appelle Goss.

La frappe est très riche de coups différents : on joue avec les doigts, on claque ses doigts contre la peau ou on frappe à pleine main. Les deux faces sont utilisées alternativement et l'instrument est tenu par une cordelette passée autour de l'épaule.

Le dehol est maintenant l'instrument de percussion principal, tant en Arménie qu'en diaspora, Sa sonorité claire permet de nombreux effets et une grande virtuosité : le percussionniste a bien sûr pour rôle de tenir le rythme de base et de "pousser" les autres instruments, mais il ne se prive pas d'improviser et de créer nombre de figures rythmiques servant à relancer sur le temps fort.

### **DEF (DAPH)**

#### ::>>description organologique

Tambour sur cadre de grand diamètre, le daph possède sur son pourtour de petits grelots ou de toutes petites cymbales en laiton. L'unique peau, souvent de veau de 45 à 50 cm de diamètre, est collée au cadre fait de plusieurs parties de bois dur, dont l'une est percée d'un trou pour pousser le pouce.

#### ::>>histoire & jeu

Sa présence est attestée au Moyen-Orient depuis l'antiquité égyptienne et il n'a, pour ainsi dire, pas évolué depuis cette époque. En Arménie, c'est un instrument parfait pour tenir la percussion dans la musique achoughagan. Sa sonorité est douce et les diverses frappes permettent de nombreuses nuances. On le tient devant soi, avec les deux paumes et les deux pouces, verticalement, tandis que les doigts restent libres pour frapper la peau. La technique est tout à fait particulière et son jeu limité à l'accompagnement de un ou deux instruments, comme le târ, le kamantcha ou le oud, ne convenant pas aux grands ensembles du fait de sa faible puissance sonore.



---

**DJIVANI >> REPRESENTATIONS SCENIQUES ET AUDIOVISUELLES >**

---

Depuis 1983, date de sa composition présente, l'ensemble a participé à de nombreuses manifestations artistiques et culturelles. En avril 2003 l'ensemble s'est doté d'une nouvelle appellation : « Djivani ».



L'ensemble Nergararian 1983 – Djivani 2005

**Références spectacle vivant :**

**2004**

> concert à la Cartoucherie « Théâtre de l'Épée de Bois », Paris-Vincennes

**2002**

> concert au « Foyer Culturel Arménien », Nice

> café-concerts au « Sattelit Café » et « World Music Café », Paris

> concert multi-artistes au « Théâtre du Paci », Issy les Moulineaux

> concert au « Centre Culturel du Pavé Blanc », Clamart

**2001**

> concert "Couleurs du Monde", Sèvres"

> concert au « Théâtre du Lierre », Paris

> participation à la manifestation culturelle « Arménie 3000 ans d'Histoire », Tours

> festival de « L'OH » Adiam, Val de Marne

**2000**

> présentation pédagogique et concert à la MCA d'Alfortville

> trois concerts au Sattelit Café et World Music Café, Paris

> concert au « Palais des Congrès » de Paris à l'occasion de l'anniversaire du comité Dachnaksoutioun

**1999**

> café-concerts en formation réduite (quatre musiciens) en soirées thématiques au « Mayrig Café », Paris

**1998**

> semaine arménienne sous la présidence de Jean-Pierre Mahé à la MJC d'Orsay

> concert de présentation de musique arménienne à la Médiathèque de Châtillon dans le cadre d'une semaine culturelle sur l'Arménie

**1997**

> concert en formation réduite (quatre musiciens) à l'hôpital Henri Mondor pour une journée promotionnelle sur l'histoire et la culture d'Arménie, Créteil

> nombreuses prestations en café-concert au « Sattelit Café », Paris

**1996**

> concert et exposé sur la musique arménienne, au Conservatoire de Musique d'Alfortville

> présentation et concert en trio au Conservatoire de Musique d'Alfortville (doudouk, kanone, dehol)

> concert au \ soirée de Clôture du Festival « Fêtes de l'Eté », Valence

**1995**

> concert au « Sattelit Café », Paris

> participation au concert en mémoire du génocide arménien au « Musée de l'Homme », Paris

> représentation et exposés sur la musique arménienne, au Conservatoire de Musique d'Alfortville (manifestation culturel sur 2 jours)

**1994**

> participation au « Gala Homenentmen France », Paris



- > animation artistique au « Ledoyen », Paris
- > festival « Musiques en Mai », Alfortville

**1993**

- > prestation à la Maison de la Culture Arménienne, Vienne

**1992**

- > concert au Centre Culturel du Yan's Club, Paris

**1991**

- > festival des « Fêtes de l'Été », Valence
- > présentation de musique traditionnelle arménienne à « Musicora », Paris
- > participation à "Flûtes du Monde" à la Maison des Cultures du Monde, Paris
- > concert à l'Espace Culturel UMAF (Union des Médecins Arméniens de France), Paris

**1990**

- > diverses prestations au « Laboratoire d'Ethnomusicologie du Musée de l'Homme », Paris
- > concert dans le cadre d'une exposition permanente et d'un cycle de conférences sur la musique arménienne, organisés par le « Ministère de la Culture » au « Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris »

**1988**

- > festival de la musique traditionnelle « Semaine Arménienne à Gardanne »
- > concert au « Théâtre du Gymnase de Marseille » en commun avec la chorale Sahak Mesrop
- > 2 concerts dans le cadre d'une manifestation culturelle de rencontre « Arménie-Hollande », Amsterdam

**1987**

- > festival « Musiques Traditionnelles » à Amsterdam (Hollande)

**1986**

- > l'ensemble représente l'Arménie lors du concert « Chants du Monde » à l'UNESCO
- > participation à la « Fête de la Renaissance Arménienne » au « Théâtre de Paris »
- > l'ensemble représente la musique traditionnelle arménienne à l'ADIAM (association d'information et actions musicales)
- > tournée dans les centres culturels arméniens de Grenoble, Marseille et Valence
- > concert pour le « Tekeyan Cultural Association », Londres (Angleterre)

**1985**

- > prestation au festival « France Musiques d'Ailleurs », patronné par le CENAM et Radio France.
- > concert à la « Grande Nuit des Musiques Communautaires » sous l'égide du Ministère de la Culture, Paris

**1984**

- > premier concert à la "Salle Guimet", Paris
- > l'ensemble remportait le Premier Prix au « Festival d'Art et Culture de la JAF (association pour le développement culturel des Jeunes Arméniens de France) », Paris

**Références audiovisuelles :**

**1991**

- > intervention de deux instrumentistes au Kamantcha et Kanone pour les deux films de Henri Verneuil « Mayrig » et « 588, rue du Paradis » avec le compositeur et arrangeur Jean-Claude Petit.

**1988**

- > concert et enregistrement au Studio 104 de la Maison de la Radio pour « France Culture »

**1987**

- > enregistrement - concert à l'Auditorium de Radio France, diffusé en direct sur « France Culture ». Une prestation en hommage et en présence du célèbre compositeur d'Arménie : Khatchatur Avetissian.

**1986**

- > représentation enregistré par France Culture à l'Auditorium du Conservatoire National de Musique de Gennevilliers

**1985**

- > passage dans l'Émission « Studio 1 » de Michel Drucker sur Europe n°1



---

DJIVANI >> DOSSIER DE PRESSE (Djivani, ex. ensemble Nergararian) >

**NOUVELLES D'ARMENIE MAGAZINE (janvier 2005)**

**DJIVANI A LA CARTOUCHERIE**

Le 23 février 2004, une résonance toute particulière s'est fait entendre sous les hautes et pittoresques toitures de la Cartoucherie, au théâtre de l'Épée de Bois. Site historique, creuset mythique du théâtre, les comédiens avaient laissé la scène à des musiciens arméniens, ceux de l'Ensemble de Musique Traditionnelle Arménienne, récemment baptisés DJIVANI, se produisant pour la première fois en ce lieu culte.

Un public nombreux s'est pressé pour ce concert ; un auditoire recueilli, d'origines diverses a pu s'émouvoir et se réjouir à l'écoute d'un répertoire chatoyant, moiré d'intonations orientales, survolant le Caucase, l'Anatolie et l'occident.

Le répertoire de l'ensemble s'irise effectivement des influences historiques et géographiques de son arménité. Chacun de ses musiciens, pétri des mélodies des anciens, a reçu une empreinte ethnique, et a développé un travail de recherches, de rencontres, d'écoutes et d'improvisation, afin d'élaborer une esthétique personnelle adaptée à chaque instrument.

Ce sont donc six musiciens et une chanteuse qui forment cet ensemble depuis 1984 ; ils ont investi le bel espace sonore du Théâtre de l'Épée de Bois, devant un public attentif et heureux. Celui-ci a pu entendre et découvrir une diversité d'instruments traditionnels, tels que les Kamantcha, Peloul, Shêvi, Doudouk, Zourna, Kanone, Dehol, Def, Oud.

Ces instruments ont ingénieusement entouré les interprétations de Siranouche Hourdan dont la voix chaleureuse et pathétique sert prodigieusement les chants des troubadours arméniens (du 18<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle, Sayat Nova, Shéram, Avassi, Achot, et Djivani - nom emprunt éponyme de l'ensemble) airs populaires, soit festifs, sont aussi du répertoire, parfois contemporain, mais toujours conservateurs de la tradition arménienne. Les instruments, dignes d'une muséologie, sont parfaitement maîtrisés par chacun des interprètes dont on peut imaginer le labeur pour en exprimer subtilement les sonorités et les expressions recherchées.

Jean Pierre Nergararian, digne « maître d'œuvre » de DJIVANI, sublime le kamantcha en grande noblesse le faisant vibrer en toute somptuosité - entouré des « seigneurs » et virtuoses du oud, Berdj Kouyoumdjian et Vartan Arslanyan - la brise des peloul, shêvi, doudouk et zourna, s'exhale brillamment du souffle limpide, éthéré et lénifiant de Philippe Chahbazian - Eric Kismichian est le cœur battant dont les pulsations émanent des dehol et def, Aïda Nergararian égrène les quelque quatre-vingts cordes cristallines du kanone avec une sensibilité d'un grand raffinement, Siranouche Hourdan, la voix de l'ensemble, interprète admirablement les chants des achoughs (troubadours) sacrant l'amour, la nostalgie, et la gaieté du peuple arménien.

Ces interprètes allient tradition et modernité orientales avec un immense talent dont les publics s'émeuvent à chacun de leur concert, à Paris, en province ou à l'étranger. Ils se sont efforcés scrupuleusement de promouvoir un patrimoine en exaltant les sonorités et chants originels de leurs ancêtres et d'en faire jaillir une anthologie pour une pérennité des générations.

Beaucoup d'émotion avec ces musiciens en ce haut lieu de la Cartoucherie. A l'initiative de ce concert, l'association Japel est à remercier vivement pour cette louable initiative de faire entendre Djivani sur les célèbres tréteaux de la Cartoucherie, initiative grandement saluée par l'enthousiasme de la salle face à la distinction de ce concert.

**TELERAMA (septembre 2000)**

**NERGARARIAN :**

L'Arménie, un pays coïncé entre la Géorgie, la Turquie, l'Azerbaïdjan et l'Iran, tous producteurs de musiques rares et raffinées, nous offre une fusion idéale de toutes ces influences. Et parce qu'ils luttent contre l'oubli, les musiciens arméniens de cet ensemble parisien, dirigé par le joueur de kamantcha (vièle à trois cordes) Jean-Pierre Nergararian, continuent à jouer les compositions anciennes. Il y a une mélancolie flamboyante qui sort des oud (luth arabe) et une douceur aigre qui souffle dans les doudouk (hautbois) ; des sons cristallins qui font vibrer les quânnuns (cithare sur table), des tambours et des zournas (cornemuse orientale) pour accompagner les sons somptueux des shêvis, ces flûtes en roseau qui font tant chavirer les compatriotes de Charles Aznavour. Un drôle de bout du monde que l'Arménie, si proche, si lointaine. Comme les huit instrumentistes de talent qui nous offrent les clés de la plus belle et plus tragique musique du XXème siècle !



### **FRANCE ARMENIE (septembre 2000)**

AU SATELLIT'CAFE DE LA « MUSIQUE POUR GOURMETS »

Au fin fond du XIème arrondissement à Paris, l'enseigne étoilée du Satellit'Café laisse d'emblée présager d'un ailleurs prometteur. A l'intérieur, lumière tamisée et musique aux accents lointains participent à l'ambiance intimiste du lieu. Aux murs, couleur terre de Sienne, la partition d'une musique religieuse arménienne, canon d'Epiphanie du VIIIème siècle.

Derrière le bar et aux commandes musicales, le maître des lieux, Serge Papazian, mi-chevalier, mi-baladin, disparaît quelques minutes dans l'ancre où sont entreposés quelque 5 000 disques de tous horizons et revient aux platines. Il compose un cocktail de musiques rares et de qualité, « du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest », avec le goût d'un artiste et le choix d'un expert. Sa connaissance de la musique, il la doit avant tout à son oreille. Il a hérité de ses origines et de sa famille, installée à Arnouville, « une façon de penser, de voir et d'entendre », l'amour de la musique traditionnelle et une facilité de contact avec les orientaux.

Lorsqu'il ouvre le Satellit, il y a quatre ans, Serge Papazian entend renouveler la tradition des cafés-concerts tels qu'ils existaient en France et en Orient au début du siècle et tels que « les Arméniens qui tenaient des cafés et restaurants dans le périmètre de Belleville et Ménilmontant se le rappellent ». En trois ans, Serge a accueilli des musiciens et chanteurs de près de 40 origines différentes. Place est également faite à la musique traditionnelle arménienne avec le sextet Nergararian, dont chaque concert fait salle comble. Il admire la pureté de leur son, comme le chant des Achoughs qu'il rapproche du blues.

MARYAM BARAVIAN

### **NOVA MAG (26 Septembre 2000)**

ARMENIE, ENSEMBLE DE MUSIQUE TRADITIONNELLE ARMENIENNE.

NERGARARIAN

Cet ensemble, formé par huit musiciens, fait revivre intensément la musique traditionnelle arménienne. Jouée avec des instruments anciens, communs à tout l'Orient (qanûn-cithare, luth, kamantcha-vielle ou zourna-hautbois), elle exprime les divers sentiments qui ont traversé un peuple qui a trop souffert. Mais quand la formation délivre un chant remuant et enjoué, l'espoir est à nouveau là. Satellit'Café.

### **DAUPHINE LIBERE (Valence 3 août 1996)**

Pour le dernier volet des fêtes de l'été, l'ensemble de musique traditionnelle arménienne conclura l'édition 1996 de ces festivités en plein air. Sa qualité musicale n'est plus à démontrer. Cette formation a déjà exercé ses talents dans de nombreux domaines tels que le cinéma, la radio.. etc. Les amateurs désignent ce ensemble comme la meilleure formation du moment. Une musique marquée tantôt par la nostalgie tantôt par la gaieté, sentiments exprimés par des rythmes variés qui ne laissent jamais indifférents l'auditoire.

Dirigé par Jean-Pierre Nergararian, « cet ensemble a pour ambition de promouvoir le patrimoine ancestral par une synthèse musicale élaborée à partir de compositions anciennes et contemporaines. Il s'est efforcé de respecter une sonorité originelle par ses expressions instrumentales et vocales ».

Une bien belle soirée en perspective pour les amateurs de musique traditionnelle. Rendez-vous ce soir, à 21h30 Place des Ormeaux.

### **DAUPHINE LIBERE (4 août 1996)**

PAPIER D'ARMENIE : LA TRADITION MUSICALE DE L'ARMENIE

La dernière soirée des fêtes de l'été était consacrée à l'Arménie. Un spectacle de clôture particulièrement réussi. C'est l'ensemble de musique traditionnelle arménienne qui est venu conclure cette édition 1996 de ces rendez-vous estivaux. Le public a largement apprécié la prestation d'un groupe qui allie tradition et modernité pour le plus grand plaisir des valentinois.



---

DJIVANI >> FICHE TECHNIQUE >

Ensemble Djivani : 7 artistes / musiciens sur scène

**SON**

Façade 2x2kW

Table 16 voies + 2 Rack d'effet (réverbe)

Nombre de retour sur scène : 7

Micros - entrées :

- 1 chanteuse (1 micros type SM58 + 1 pieds de micro)
- 2 instruments à vents : shêvi, peloul, doudouk (2 micros SM58 + 2 pieds de micro)
- 1 kamantcha (sorte de violon) (1 micro SM58 + 1 pied de micro)
- 2 oud (sorte de citare) (2 micros SM58 + 2 pieds de micro)
- 1 percussions acoustiques (dehol, def) (1 micro SM57 + 1 pied de micro)
- 1 kanone (sorte de harpe) (2 micros audiotechnica AT4041 + 2 pieds de micro)

Remarque : l'ensemble djiVani peut se produire sans sonorisation dans un lieu où la qualité acoustique le permet. L'ensemble peut également se produire avec 2 micros d'ambiance (type : audiotechnica AT4041 + 2 pieds de micro, hauteur minimum 2m)

**ECLAIRAGE**

2 passerelles horizontales (2 x 7 projecteurs 1kW + gélatine couleur rouge / ambre / bleu)

8 projecteurs 1kW rasant au sol (gélatine : rouge / ambre / bleu)

**AUTRES**

7 chaises / 3 pupitres avec éclairage

**Matériels en déplacement**

Instruments de musiques	Matériels électroniques
2 Oud 1 Kamantcha 2 Percussion acoustique 1 Kanone 1 Doudouk 2 Shêvi 1 Peloul	
Supports matériels	Prise de son

